

## Épigraphie et antiquités grecques

M. Louis ROBERT, membre de l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Au cours du *lundi*, le professeur a présenté d'abord l'interprétation de trois inscriptions relatives à la Thrace romaine. L'épigramme votive trouvée à Athènes, *IG*, II<sup>2</sup>, 4786, émanait d'une famille de la ville thrace de Serdica (moderne Sofia), comme l'avait reconnu Adolf Wilhelm. Une analyse de l'inscription, considérée dans tout l'ensemble de ses éléments, dans ses liens logiques et dans le choix des thèmes et du vocabulaire, aboutit à cette reconstruction : une famille de Serdica, exilée à Athènes, a pu revenir dans sa patrie à l'occasion d'une paix et, avant de quitter la ville, elle a exprimé sa reconnaissance à Zeus, père de la Paix (Eirénè), à l'autel de la Pitié, autel d'Athènes célèbre et lieu de supplication pour les exilés d'après l'exemple des exilés de la légende attique. Cette épigramme a été rattachée aux événements historiques, guerres et paix, dans les deux décennies qui eurent pour terme la transformation de la Thrace en province romaine sous Claude.

Dans la dédicace de Serdica à Asclépios, *IGBulg.*, IV, 1934, le mot *Amazoni*, à la dernière ligne, n'est pas le reste d'un mot incomplètement gravé, ni l'épithète d'une divinité ; c'est le vocatif normal de l'anthroponyme masculin *Amazonis*, forme de *Amazonios*, et c'est le surnom du dédicant Aurelius Tarsas. Les noms formés sur celui des Amazones ; faux sens mystiques. Les acclamations et les formes du surnom. Une dédicace à Sarapis à Rome et l'emploi d'un surnom *Alypis* (*Alypios*), les syllabes *alypi* n'étant ni un verbe, ni un adverbe.

L'épithape du III<sup>e</sup> siècle p. C. *IGBulg.*, IV, 2254, dans la partie du territoire bulgare qui faisait partie de la province de Macédoine, apporte un document inattendu pour l'interprétation de nombreuses épitaphes latines de l'Occident. On a repoussé la série de corrections proposées par l'éditeur et obtenu un texte compréhensible sans aucune correction, en tenant compte seulement des altérations de l'orthographe classique dues à l'évolution phonétique du temps. A ce propos, on a fait l'éloge de la douceur en épigraphie et rappelé la vanité des corrections qui supposent arbitrairement des séries de fautes dues aux lapicides. La phrase « elle a placé le *skeparnon* » a fourni l'équivalent exact de la formule latine *posuit asciam*. C'est l'outil qui est représenté sur la stèle de Macédoine sans qu'il ait été reconnu. On a indiqué l'intérêt de l'inscription pour les discussions sur l'*ascia*. La formule grecque, avec son

contexte et l'explication donnée par la femme qui fit élever cette stèle pour son mari, montre bien que l'*ascia* ne peut avoir ici de valeur mystique, ni pythagoricienne ni crypto-chrétienne.

Une monnaie trouvée dans les Bains antiques d'Aytos (Aétos) aux environs d'Anchialos de Thrace avait été récemment publiée comme une monnaie du dernier roi de Thrace Kotys, célébrant, par sa légende et par l'effigie de deux têtes qui seraient celles de deux rois, la réconciliation de Kotys et de Rhoimetalcas. On a montré qu'il s'agissait d'un bronze de la ville de Philadelphie en Lydie, sous Caligula, dans une série bien connue avec les images d'Apollon et d'Artémis et le nom d'un monétaire qui portait le titre de *philopatris* (ami de sa patrie).

Cela menait à une série d'études numismatiques. Le titre de « septième de l'Asie » sur des bronzes de Magnésie du Méandre a été précisé dans sa chronologie, depuis Sévère Alexandre jusqu'à Gordien. Le chiffre 6, gravé au milieu d'une couronne, sur des bronzes de la ville voisine, Nysa, aux effigies de Valérien et de Gallien, a été interprété comme désignant cette ville de la vallée du Méandre comme la sixième de la province d'Asie, trace nouvelle de la rivalité des villes pour le rang. On a recherché alors qu'elle était l'importance de la ville à cette époque d'après les témoignages littéraires et surtout les monnaies. Profitant de cet exemple, on a montré comment il fallait, pour les ressources agricoles d'une ville dans l'antiquité, prendre pour base l'état actuel en tenant compte des profondes modifications apportées par la culture de plantes inconnues dans l'antiquité (tabac, coton, maïs, des agrumes) ou par l'exploitation intensive (réglisse). Une monnaie inédite de la Confédération d'Athéna Ilias dans la collection de M. N. Davis à Seattle (USA) a permis d'éliminer de l'anthroponymie de cette ville le nom Areos, déjà condamné, et de le remplacer par le nom Akkos. On a expliqué ce nom nouveau et on a constitué sa famille, avec le nom de femme Akkô, fable du gynécée, les verbes de cette racine et divers noms attestés en Asie Mineure comme Akkis (féminin), Akka, qui ne sont point indigènes (mysien, lycien, lydien), mais grecs. On a pu ajouter aussi à la liste des magistrats de la Confédération un Zmithinas et un Euthydikos, ce dernier identifié aussi dans une inscription d'Ilion. Une monnaie d'Amastris récemment publiée est venue confirmer l'explication de l'image d'Homère sur les bronzes pseudo-autonomes de cette ville : une tradition locale faisait du poète un enfant de la ville, parce qu'elle le faisait naître dans la ville ionienne de Cromna, absorbée dans le synécisme qui créa la cité d'Amastris. On a évoqué le site d'Amastris sur la Mer Noire, la création de la ville par synécisme avec son plan régulier et ses avenues à colonnades, *plateiai* (inscription inédite), et on a caractérisé la présentation de la *Sylloge Nummorum*, qui ne donne aucune interprétation et dont la méthode consiste à ignorer les explications déjà données.

En Bithynie, on a étudié des épitaphes de Bithynion-Claudiopolis, après avoir évoqué la géographie de la région et son histoire. Dans l'épitaphe d'une

femme (n° 91 du Rapport de F. K. Dörner), on a fait disparaître le verbe nouveau *anapaulô*, bizarre dans ce contexte et pour le sens et pour la construction, en le remplaçant par la lecture « avec Paulus », nom du mari connu précisément par la fin de l'építaphe ; on est revenu sur le sens affectif de l'adjectif *gnesios* dans les textes relatifs à la famille. L'építaphe n° 92 n'était pas inédite, mais elle était connue par trois publications (Mordtmann et Perrot) d'après trois copies (Mordtmann, Perrot et Galmiche) ; noms latins *Pacilius*, *Pacelius*, *Pacrilius*. La forme des monuments funéraires dans la région était déjà indiquée et soulignée par G. Perrot en 1872 avec d'intéressantes considérations de méthode. L'attention donnée au « support de l'inscription » n'est pas une conquête récente comme certains veulent l'imaginer. Usage de colonnettes funéraires antiques dans les cimetières turcs et devant les mosquées. Építaphe d'un enfant, « encore ignorant de la faute ».

Le reste du cours du *lundi* fut consacré aux antiquités de la ville de Laodicée du Lycos, site où eurent lieu des fouilles de l'Université Laval (Québec) ; les trouvailles épigraphiques en sont publiées par le professeur (à l'impression). On a esquissé d'abord la géographie historique de cette région des confins de la Phrygie et de la Carie. On a expliqué ensuite une brève inscription, intacte, qui donne seulement ces mots : « de la prophétie de Marcus Antonius Zénon Aurelianus ». En se demandant quel dieu servait le prophète à Laodicée, on a rassemblé les témoignages sur le culte d'Apollon, réputé de peu d'importance, et on a montré la vanité de théories syncrétistes modernes, qui identifient toutes les figures divines masculines de Laodicée ; notamment on a distingué le dieu Men et Asclépios, qui ne se sont emprunté aucun trait ni caractère. Avec les cultes d'Apollon et d'Asclépios, on a étudié en détail des concours de la ville : on a établi un lien entre les Asclépieia célébrés à Laodicée et à Ancyre sous le règne de Caracalla et la maladie tenace de cet empereur. Des témoignages capitaux sur le prophète à Laodicée ont été fournis par une très belle série d'inscriptions de Claros (au nombre de 25), les unes déjà connues, les autres inédites : le prophète était celui d'Apollon Pythien ; c'était un enfant et on peut préciser divers aspects de sa charge. Celui de l'inscription a pu être reconnu dans une inscription de Claros au milieu du II<sup>e</sup> siècle p. C. Le prophète allait chaque année, avec son père et un chœur d'enfants et de jeunes filles, demander un oracle à Claros. Trois fragments trouvés dans les fouilles de Laodicée ont été reconnus comme appartenant au texte d'un tel oracle. D'autre part, on a scruté les divers éléments du nom de ce jeune prophète. On a précisé l'histoire du rhéteur Zénon de Laodicée et de son fils Polémon, qui suscitèrent la résistance contre Labienus et les Parthes en 40 a. C., et on a marqué fortement l'importance de l'éloquence dans la vie civique encore à cette époque et celle des rhéteurs professionnels. Marc Antoine a récompensé par le droit de cité romaine des personnes qui avaient défendu la cause de Rome lors de cette crise. De façon plus générale, on a nié que les Marci Antonii de l'Asie Mineure aient été des affranchis de Marc Antoine gérant des propriétés à lui et on a reconnu que, à côté de personnages qui ont reçu le droit de cité par ce

qu'ils avaient participé à la *dolce vita* d'Antoine, la plupart étaient des membres de grandes familles ayant montré leur attachement à Rome ; on a ainsi expliqué des inscriptions de Thyatire, Hiérocésarée, Aphrodisias, Alabanda, Odessos. Ayant traité de listes de Laodicée à Claros, on a reconnu qu'un certain L. Astranius Ruso, qui vint souvent au sanctuaire oraculaire avec les chœurs, était le Ruso (Rousôn) de Laodicée mentionné par Artémidore dans sa Clef des Songes, IV, 1 ; la légère correction de Hercher était bonne et n'aurait pas dû être écartée dans la récente édition de Pack. On a traité à cette occasion de quelques faux noms indigènes, Rousôn, Touskianos et d'autres.

Au cours du *mardi*, on a continué l'explication des épigrammes satiriques de Lucillius relatives à des athlètes dans le livre XI de l'Anthologie Palatine. On les a interprétées de façon nouvelle par le rapprochement constant et minutieux avec les réalités du métier athlétique et son vocabulaire. Ainsi a-t-on pu déceler une foule d'allusions — sinon toutes sans doute — et de parodies et mettre en lumière la finesse de l'art de Lucillius, méconnu par des philologues à qui échappait le sens de ces pièces. Cela impliquait une étude de nombreux points du vocabulaire agonistique dans les auteurs et dans les inscriptions grecques. On a montré que les noms employés par Lucillius étaient forgés, suivant divers procédés, et n'étaient jamais des noms réels ; la satire porte sur des types et des situations, non sur des personnes. Un thème avait fourni de nombreuses variations : le visage abîmé du boxeur ou son corps. N. 81 : le boxeur Androléôs ; les catégories d'inscriptions honorant des athlètes et leur formulaire, l'emploi de la première personne ; victoires dans tous les concours où l'athlète s'était inscrit ; les concours des Hellènes ; les Eleuthéria de Platées ; Néron Zeus Eleuthérios en Béotie ; « avoir » un concours ; la perte d'une oreille ; proclamation du vainqueur ; gloire de la victoire pour le père et pour la patrie ; l'athlète préférant mourir sous les coups que renoncer à la victoire ; épitaphe d'un boxeur d'Alexandrie à Olympie ; le sobriquet Chameau. N. 77 : le boxeur Stratophon ne se reconnaît plus dans un miroir ; l'endurance au combat ; adjectifs de louange pour les athlètes. N. 75 : le boxeur Olympicos et son portrait ; parties du visage arrachées ou écrasées énumérées en une parodie burlesque ; parodie des épigrammes honorifiques commençant par « celui-ci » et l'épigramme sur un philosophe n. 155 ; épithètes agonistiques ; présentation à l'empereur ; Néron et les concours grecs à Rome et à Naples. N. 78 : la tête d'Apollonphanès devenue un crible ; la peur chez le boxeur ; les fourmis et les cestes ; l'adverbe « véritablement » et son emploi dans les éloges. N. 79 : l'ancien boxeur Kléombrotos boxé par sa femme ; son nom est celui du vaincu de Leuctres. N. 161 et les devins d'Olympie ; non pas astrologues, mais examinant les entrailles des victimes. — Satire des astrologues, avec les termes techniques du métier, n. 160 et 183 : astrologues voués au supplice dans l'amphithéâtre ; le poteau ; Mars et Saturne ; le taureau et le lion ; le vol d'une statue de Saturne, « quel fut le premier malfaiteur ? » N. 214 : satire

d'un poète et non d'un peintre ; les acclamations ; « véritablement », « tu es digne », etc. N. 95 : le petit bonhomme dans le trou du rat ; le « nouvel Héraclès » dans les éloges. — La parodie par transfert d'une catégorie athlétique à une autre ; ce qui était éloge hyperbolique devient raillerie bouffonne. N. 83 : le coureur de vitesse Erasistratos n'est même pas ébranlé par un tremblement de terre. Ce serait un éloge pour un boxeur ou un pancratiaste. Épigrammes à la gloire d'un athlète lourd inébranlable, « nouvel Atlas » ; Glycon de Pergame dans l'Anthologie VII, 692 ; Héras de Laodicée, XVI, 52 ; Nicophon de Milet, VI, 256 ; analyse des thèmes, du vocabulaire et du style de ces éloges. Nicophon et son fils dans deux inscriptions de Milet et de Didymes ; leur carrière et leur vie civique ; le boxeur olympionique devenu premier magistrat de la ville et grand-prêtre d'Auguste ; le droit de cité romaine au fils devenu maître de gymnastique à la cour impériale. N. 259 : le cheval de Troie, les chevaux et les sortilèges de la Thessalie.

#### PUBLICATIONS

Louis ROBERT et Jeanne ROBERT, *Bulletin épigraphique 1967 (Revue des Etudes grecques, 1967, p. 453-573)*.

Louis ROBERT, *Monnaies grecques, Types, légendes, magistrats monétaires et géographie (Ecole des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> Section, Hautes Etudes numismatiques, 2 ; 147 pages et 4 pl. in-8° ; Genève-Paris, Droz)*. 1, *Une tête de femme sur les monnaies de Rhodes* ; 2, *Apollothémis de Proconnèse* ; 3, *Un monétaire à Abydos* ; 4, *Monétaires à Samos* ; 5, *Un monétaire à Antioche de Pisidie* ; 6, *Une monnaie de Copenhague à reclasser* ; 7, *Un trésor en Bithynie* ; 8, *Monnaies d'Histiée en Epire et en Illyrie* ; 9, *Monétaires et types de Milet à l'époque impériale* ; 10, *Monétaires en Carie* ; 11, *Un monétaire à Ephèse* ; 12, *Monétaires et types en Phrygie* ; 13, *Un prêtre à Philadelphie de Lydie* ; 14, *Monnaies de Pisidie et de Lycie* ; 15, *Identités de coins et géographie* ; 16, *La trompette de Périnthe* ; 17, *Une monnaie de Magnésie* ; 18, *Monétaires de la Confédération d'Athéna Ilios* ; 19, *Homère en Paphlagonie*.

— *Sur le nom d'un proxène d'Epidaure en Cyrénaïque (Revue des Etudes grecques, 1967, p. 31-39)*.

— *Une liste de Courètes à Ephèse (Archaiologikè Ephéméris, 1967, p. 129-136)*.

— *Des Carpathes à la Propontide*. 1, *Une famille thrace dans une inscription d'Athènes* ; 2, *Une dédicace à Serdica* ; 3, *Un relief funéraire en Macédoine* ; 4, *Un épisode numismatique apocryphe de l'histoire des rois thraces (Studii Clasice, 1967, p. 107-119)*.

— *Encore une inscription grecque de l'Iran (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1967, p. 281-296).*

— *Présentation de livres et de mémoires à l'Académie des Inscriptions, séances des 13 janvier, 17 mars, 7 avril, 28 mai 26 mai 1967, 29 mars 1968 (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1967, p. 43-45, 166-170, 177, 213-215, 262-263 ; 1968, p. 136-138).*

— *Rapport sur les conférences d'épigraphie et de géographie historique du monde hellénique (Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes, IV<sup>e</sup> section, 1967-1968, p. 191-200).*

On a mis à l'impression, aux Editions E. de Boccard, le tome VI des *Etudes d'épigraphie et d'histoire grecques* de Maurice Holleaux, rédigé par le professeur. Il comprend la bibliographie complète de l'œuvre de M. Holleaux, classée par années, puis par revues, des nécrologies et souvenirs, et un index très détaillé des mots et des sujets.

#### MISSIONS ET CONFÉRENCES

A la fin d'août 1967, le professeur a participé pendant une semaine à La Chandolaine, à Vandœuvres près Genève, aux Entretiens de la Fondation Hardt sur *L'épigramme grecque*. Il a présenté à la discussion des parties d'un mémoire sur *Les épigrammes satiriques de Lucillius sur les athlètes*, qui est imprimé en entier dans le volume consacré à ces Entretiens.

Le professeur a donné le 10 avril 1968 la conférence de clôture du Congrès International de l'Association Guillaume Budé. Il avait pris pour thème : *Géographie et philologie ou la Terre et le Papier*. Il a expliqué par la géographie un vers d'Apollonios de Rhodes sur des gisements de fer en Bithynie, l'épithaphe d'un Cappadocien dans l'île de Lipara et des vers de Quintus de Smyrne sur la tombe du roi lycien Glaucos dans la montagne de Téliandros. Il a traité ensuite de diverses questions intéressant les études sur l'antiquité : importance de la géographie et des réalités, nécessité pour tout philologue de connaissances en épigraphie, papyrologie, archéologie et autres disciplines, connaissance nécessaire de l'ensemble de la civilisation grecque chez les archéologues, refus d'une histoire qui négligerait les documents épigraphiques et archéologiques, appel à la synthèse. Le texte paraîtra dans les actes du Congrès.

Le professeur, invité ainsi que Jeanne Robert par l'Académie Polonaise des Sciences (Centre d'archéologie méditerranéenne dirigé par K. Michalowski), a fait un séjour à Varsovie du 22 mai au 5 juin. Il a donné trois conférences à des publics divers. Devant les étudiants (archéologie, philologie, histoire) et leurs maîtres, il a donné au Centre d'archéologie méditerranéenne une explication de trois épigrammes de Lucillius, qui conduisaient à l'archéologie. La première et la seconde concernaient des boxeurs ridiculisés.

La première, *Anth. Pal.* XI, 258, amenait à traiter des offrandes d'osselets dans des sanctuaires et du sens du dépôt d'osselets dans les tombes ; cette dernière coutume était pratiquée pour les enfants, les jeunes gens et les jeunes filles. L'interprétation de l'épigramme 80 conduisait à parler des blessures et du sang dans les combats de boxe, de la renommée des athlètes d'Égypte dans les combats et du nom de ce boxeur inoffensif, imaginaire, nom inspiré par celui du débonnaire taureau Apis. L'épigramme 184 transportait dans la Rome de Néron : un voleur de pommes avait été brûlé vif, costumé en Héraclès. Le vol avait eu lieu dans les jardins impériaux, assimilés aux « jardins des Hespérides appartenant à Zeus ». On a montré que la mention des pommes « d'or », à la place où elle se trouvait, était une allusion directe et précise à la Maison Dorée construite par Néron. Par là, l'épigramme est un témoignage sur les parcs de ce palais et elle est datée de la fin du règne de Néron, entre 64, date de l'incendie de Rome, et 68. — Les travaux du Centre d'archéologie méditerranéenne ayant porté aussi sur des antiquités chrétiennes, par les fouilles de Nubie, le professeur avait choisi pour la seconde conférence un sujet en rapport avec les antiquités chrétiennes. Il a traité de : *Le martyre du prêtre Pionios et l'archéologie de Smyrne*, et de la localisation du grand sanctuaire de la double Némésis sur le côté sud de l'agora de Smyrne, en montrant le lien étroit entre les diverses catégories de documents : textes chrétiens et païens, inscriptions, monnaies, fouilles. — Au Centre Culturel français, le professeur a parlé, devant un large public, de *Antiquité et géographie*. Il a traité des gisements de fer de la Bithynie dans Apollonios de Rhodes, de l'épigramme funéraire d'un Cappadocien et de la localisation au village moderne de Nif de la tombe du héros Glaucos mentionnée par des vers de Quintus de Smyrne, comme il l'avait fait au Congrès Budé, mais avec d'autres développements et dans un contexte différent. Il a souligné comment le savant qui étudie l'antiquité s'occupait aussi des réalités modernes et, notamment, de la géographie. — Surtout on a eu contact avec les jeunes savants. Au Centre d'Archéologie méditerranéenne de K. Michalowski à Podkowa-Liješna, on a vu tout le personnel de ce centre, égyptologues et classiques, et la documentation des fouilles de Nubie (Faras et Dongola), avec les inscriptions grecques. A Varsovie, on s'est entretenu avec des professeurs adjoints, des assistants et des aspirants au doctorat, notamment de l'architecture civile dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure à l'époque impériale, des inscriptions grecques de Bulgarie conservées en Russie, d'anthroponymie, du monnayage de la colonie romaine d'Antioche de Pisidie, de papyrus de diverses provenances (notamment de Panopolis) et d'époque romaine et byzantine conservés à Berlin, de textes hagiographiques, des antiquités indigènes de l'Asie Mineure, des châteaux arméniens de la Cilicie, etc.

Le professeur a été élu le 2 mars 1968 membre d'honneur de la Société française de Numismatique.